



Le Prince

DOSSIER DE DIFFUSION

LE PRINCE

Durée : 60 minutes

Accessible : dès 13 ans

Production : Compagnie Liria

Coproduction : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Amin Théâtre – le TAG

Soutiens : DRAC d'Ile-de-France, Région Ile-de-France, Département de l'Essonne, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Lycée Doisneau (Corbeil-Essonnes)

ÉQUIPE

Librement inspiré de l'Adolescent de Dostoïevski

Mise en scène, jeu : **Simon Pitaqaj, Gaétan Poubangui** (en alternance)

Collaboration dramaturgie : **Jean-Baptiste Evette**

Collaboration à la mise en scène et direction d'acteur : **Redjep Mitrovitsa**

Création lumières : **Flore Marvaud**

Création sonore : **Arnaud Delannoy**

Scénographie : **Julie Bossard**

Régie lumière : **Cédric Lasne**

Photographie : **Joseph Levadoux**

Stagiaire assistant mise en scène : **Paul Dussauze**

Stagiaire en diffusion et communication : **Calypso Berger**



SYNOPSIS

Dostoïevski, en préparant son roman l'Adolescent, écrivait dans ses notes : "un roman sur les enfants – rien que sur les enfants – sur un héros enfant".

Dans le spectacle Le Prince, j'ai gardé seulement une partie de l'enfance du jeune Arkadi Dolgorouki, dit Le Prince, et j'y ai mêlé l'histoire de Moussa, un jeune malien issu du quartier des Tarterêts de Corbeil-Essonnes, dit le Perturbateur. Sous forme de récit, Arkadi et Moussa nous racontent leurs tourments, leurs questionnements, leurs quêtes et révoltes. Une promesse d'acteur, raconter ces deux histoires en parallèle, deux destins, deux continents, deux époques si loin et pourtant qui fusionnent. Les représentations sont suivies d'un temps d'échange avec les élèves.

Simon Pitaqaj pose la question des relations père-fils, mère-fils. Des questionnements d'un enfant sur l'amour que ses parents lui portent. Stigmatisés, marginalisés et envoyés loin d'eux, pour leur "propre bien", Est-ce là, la preuve de leur amour pour eux ?
Dans cette spirale de l'absentéisme parental, où les non-dits sont plus fréquents qu'on ne le pense, "Le prince", est le témoin de ces interrogations.



NOTE D'INTENTION

Simon Pitaqaj

J'ai senti la nécessité de mettre en miroir deux destins, celui du « Prince Arkadi » et celui de « Moussa le perturbateur ». Les deux ont été placés ; l'un dans un pensionnat français catholique à Moscou et l'autre dans une école coranique à Bamako.

Le Prince et Moussa sont tous les deux considérés comme des enfants en marge, stigmatisés par leur singularité. Alors les deux sont obnubilés par « l'idée » de devenir aussi riche que James Rothschild pour l'un, et PNL (rappeur d'origine des Tarterêts) ou Lionel Messi pour l'autre. Pour eux, c'est la seule façon d'exister : l'argent est le seul moyen d'obtenir le respect et accéder à la puissance pour enfin devenir libre.

Dans notre société où l'argent et la puissance sont valorisés à outrance, les deux jeunes sont amputés de leur réalité et de leurs émotions qui doivent être tuées.

Mettre en miroir deux parcours de vie c'est une façon d'interroger deux continents : l'Europe et l'Afrique, deux époques celles du dix-neuvième et vingt-et-unième, deux classes sociales, celles de l'élite et populaire. **Mettre en miroir la figure du père (l'amour et l'absence), l'école et son éducation, la notion de la liberté, la jeunesse révoltée, cette façon pour mieux saisir notre jeunesse.** Cette voix si loin mais brûlante du Prince résonne si fort aujourd'hui et nous laisse avec cette interrogation : ces jeunes perturbateurs, les non désirés de notre société que deviendront-ils, délinquants, terroristes ? A quel avenir rêvent-ils ?

EXTRAIT

« Arkadi - J'ai rêvé de ça, terriblement, pendant deux ans et demi. C'est là, que j'ai compris que j'avais besoin de toi, papa.

Moussa – Pendant notre voyage, j'ai compris que je n'étais pas seul, que j'avais bien un père. Qu'il m'avait trahi, qu'il m'avait abandonné, mais sûrement, qui avait agi au mieux de ce qu'il pouvait faire. Les pères ne sont pas infaillibles.

Arkadi-Moussa - Nous étions arrivés à la porte de sortie, et, moi, je le suivais toujours papa. Il a ouvert la porte.

*Là, brusquement, je lui ai saisi la main,
Il a sursauté mais n'a pas dit un mot.
Je me suis baissé jusqu'à sa main, et, d'un coup, avidement,
je me suis mis à l'embrasser, plusieurs fois, pleins de fois.*

*Jamais de la vie je ne l'avais encore embrassé,
jamais je n'aurais pu imaginer qu'il l'ait souhaité lui-même.
Parce qu'il m'avait dit :*

Le père - Tu ne m'embrasses donc pas du fond du cœur, comme un fils embrasse son père ?

Arkadi - Sa voix tremblait.
Je l'ai embrassé avec chaleur.



QUELQUES MOTS SUR LA MISE EN SCÉNE

Un seul comédien pour interpréter le Prince, Moussa et les différents personnages qui l'habitent. Nous avons opté pour une forme alternant jeu et récit de vie.

Le Prince possède un journal intime : une quantité de photos transformées, caricaturées, collées, défigurées, sur des supports comme : le carton, papier, scotch, bois, peintures etc. Avec humour et ironie, il nous présente et nous laisse percevoir le rapport qu'il a avec ses parents, le directeur de l'école Touchard, ses camarades, son village, et son ami Moussa.

Le Prince aujourd'hui a quarante ans, pour raconter son histoire il fait appel à sa mémoire. Il essaie de coller côté à côté des bribes de souvenirs et des émotions. Sa mémoire est teintée de ses ressentis, d'oublis, de fantasmes, de hontes... Ici nous traduisons l'outil qu'est la mémoire par des photos déformées, manquantes, abîmées, claires, brumeuses mais l'émotion reste intacte.

Raconter l'histoire du Prince Arkadi et de Moussa c'est raconter cette jeunesse qui traverse une époque dont l'image transforme la réalité et devient réelle. Elle efface les béquilles et nie le handicap. L'introspection en est biaisée et la construction de soi en est d'autant plus difficile.

EXTRAIT DE PAROLES LORS D'ATELIERS D'ÉCRITURE

MES VACANCES AU MALI

Un jour en 2012, mon père m'a annoncé qu'on devait aller au Mali, c'était un samedi, il avait déjà pris les billets et c'était lundi qu'on devait partir.

On a commencé à mettre nos habits dans les valises.

Lundi on est parti à l'aéroport à 12h00, notre vol était prévu à 15h00. Puis, on est monté dans l'avion pour faire une escale au Portugal et prendre l'avion qui va au Mali.

On est arrivé à 00h au Mali, on a pris un taxi pour aller chez ma grand-mère. Quand je suis arrivé dans la maison, tout le monde dormait, elle nous a emmené dans notre chambre, après on est parti dormir. Quand je me suis réveillé, j'suis parti me laver, après je suis parti avec mon oncle au zoo de Bamako, et à la pizzeria.

On n'est pas resté longtemps à Bamako, on est parti dans le village par un fleuve en canoë à moteur, et on est arrivé au village. On a fait 2 mois au village, c'était bien, j'allais pêcher des poissons avec mes cousins.

Je suis parti en forêt avec mon oncle et mon cousin, on marchait et on a vu un serpent, on a pris des bâtons et on l'a tué, puis on est rentré et on a grillé les poissons, on les a mangés.

Puis j'ai chercher mon père et là on m'a dit qu'il était parti en France que je devais rester au village seul avec mon oncle et mes cousins.

La suite j'ai pas envie de raconter.

LES PAPAS SONT-ILS COURAGEUX ?

Mr DIAWARA :

J'avais 6 ans et demi et mon frère 4 ans quand mon père nous a mis à l'école coranique...

Donc mon père nous a mis dans une école coranique car lui-même a été mis par son père.

Avec mon frère, donc je suis resté 9 ans là-bas, à 70 km de mon village. Pendant 9 ans j'ai pas vu ni ma mère ni mon père.

Je ne connaissais même pas leurs prénoms. Au début j'étais un peu touché, parce que : je vois pas ma mère,

je vois pas mon père,

j'ai oublié même leur visage

je connais personne dans ce village là.

Sauf celui qui me donnait le cours d'arabe, à part ça, je connaissais personne. Mais au bout de trois mois, j'ai oublié. Tout. Toute la famille. Et c'est formidable Parce que j'étais au milieu d'enfants comme moi, on était plus de 100 enfants, donc j'ai oublié. J'étais bien.

Pendant 9 ans j'ai pas pensé ni à ma mère ni à mon père, pas un jour. J'étais bien.

Mais en 1972, quand j'ai quitté là-bas, parce qu'en 1972 c'était une année difficile, la nourriture là-bas c'était pas facile. Une année sèche.

Un jour je dis à mon frère :

- Faut qu'on retourne au village, sinon ça va pas aller,

- Comment on va aller ? On connaît pas le chemin

- Beh on va quitter le village, et après on va se renseigner. On a quitté le village, la nuit, vers 21H, on a marché à pied. Entre 21h et 6h du matin on a dépassé trois villages.

Au 4 ème village quand on est arrivé, il était 6h du matin. toute la nuit on a fait que marcher

Donc, on est rentré dans ce village comme ça.

Chez nous c'est comme ça, on n'a pas besoin de se présenter à qui que ce soit. On est arrivé, on est rentré gentiment :

- Bonjour

- Bonjour

- Mais ça va ?

- On dit, oui oui ça va.

- Vous venez d'où ?

Le village dans lequel on était il s'appelait Aorou. C'est une dame qui s'est arrêtée et qui nous regarde. On est sale, on n'a pas de chaussures, on a rien.

- Mais vos parents sont à Aorou ou quoi ?

- Non, nos parents sont à Boumera Cette dame là !

C'est de la famille à nous, famille proche, quoi.

- Boumera ?
- Oui
- Vous connaissez le nom de votre père ou de votre mère ?
- Non. J'avais un papier et je l'ai donné
- C'est qui votre père ?
- Je sais pas

Elle regarde le papier : C'est Amadou.

Ah lala elle s'est mise à crier. Des cris. Tout le monde se retourne, et croit que quelqu'un est décédé. Elle est en train de pleurer, elle crie :

- Voilà les enfants de mon oncle !!

Elle a amené de l'eau, l'a chauffée et nous a lavés, bien. Tous les vêtements qu'on avait, elle a tout jeté.

A l'époque y a pas beaucoup de voitures, c'est l'âne.

Puis on est allé comme ça sur un âne jusqu'au village Boumera.

On est arrivé au village vers 6h du matin, avant l'heure de la prière. Le monsieur il a toqué à la porte de mon père,
il a une chambre seul.

Mon père il a dit : « hum », donc il est en train de prier, donc il a compris, on attend un peu.

Il a ouvert la porte. Il a dit :

- Salam Alekoum

Mon père a répondu

- Alekoum Salam

- Voilà vos enfants.

- Mes enfants ! Quels enfants ?

- Les enfants qui étaient à Aorou

Mon père il est étonné, il nous regarde.

Mais mon frère il connaît pas son père ni sa mère. Il connaît pas, parce qu'il était trop petit.

Moi j'avais 6 ans et demi et lui même pas 6 ans.

Donc mon père nous a mis dans sa chambre, il nous a gardé là jusqu'à 8h du matin. Il a appelé ma grand-mère, avec ma mère, avec ma tante. Donc, elles sont venues, il a ouvert la porte, ils nous regardent, tout le monde pleure.

Après ma grand-mère, elle a dit :

- Mahdi

- Mahdi c'est mon frère.

- Mahdi, où est ta mère ?

Mon frère, il regarde ... Il sait pas, qui est sa mère.

Après ma grand-mère dit :

- Boutiki qui est ta mère ?

- Ma mère c'est ...

Et j'ai commencé à pleurer, nous tous on a pleuré.

Oui je me souviens quand j'ai vu mon père et ma mère pour la première fois... Comme si on était venu dans une autre famille qu'on ne connaissait pas.

On est venu comme ça, on nous a dit, c'est maman, papa, mais on ne se connaissait pas !

Et petit à petit, finalement, bon, ça s'est bien passé. Un jour, je me rappelle, mon père, il a dit :

Parce qu'à l'époque l'école française c'était obligatoire, depuis 1966.

C'est pour ça que nos parents ils ont fui pour apprendre l'éducation arabe dans un autre village. Ils ne voulaient pas que les enfants aillent à l'école française.

Donc il nous a amené au village Aorou. Mais à un certain moment, il a dit :

- Tu sais, je voulais vous amener là-bas à cause de l'école française que j'ai fui, mais je regrette.

Mes deux grands frères qui ont fait l'école française, qui ont fait des études, ils sont bien.

Mais moi et mon petit frère on travaille plus qu'eux, nous sommes plus durs. Eux ils ont grandi près des parents ils ont eu la douceur, l'empathie, ils sont devenus faibles, mais nous on a grandi seuls, y a pas eu de pitié.

On est devenu très intelligent et plus productifs qu'eux.

A l'école coranique, le monsieur qui m'a appris l'arabe il a dit :

- Ici, si tu es venu pour faire des études, il y a deux choses : Soit tu vas être un bon élève, tu vas être quelqu'un qui peut travailler à n'importe quel endroit et n'importe quel moment.

Soit tu vas être un bon élève, et tu vas être quelqu'un qui peut bouger comme tu veux. Mais tu seras toujours quelqu'un de bien.

Moi, j'ai fait ma vie dans le bâtiment et la démolition, parce que j'étais à Strasbourg, dans une grande société qui s'appelle Cardem Démolition.

Alors mes enfants... Ici on dit l'enfant perturbateur. Il perturbe l'école, les cours de tout le monde. Et on va donner ce titre à vie à votre enfant : un enfant perturbateur.

Oui on dit ça à l'école, c'est pourquoi j'ai ramené mes deux fils au Mali dans une école coranique comme moi, eh bien, c'est à cause de ça.

Donc, si on ne trouve pas de solution en France pour les enfants, moi, je n'ai pas non plus de solution. C'est pourquoi je les ai amenés au pays.

Sinon s'il reste là, c'est fini pour lui, puisque les maîtresses et les maîtres de l'école s'en foutent et l'Etat français aussi s'en fout.



L'EQUIPE

Simon Pitaqaj - Texte, mise en scène, comédien

Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev. Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est auteur. Simon Pitaqaj a écrit de nombreuses pièces dont *P'tit Jean le Géant* (Prix Artcéna), *Hey Le Coq* et *Vaki Kosovar* conte musical, *Le Prince* librement inspiré de l'adolescent de Dostoievski, *Les papas sont-ils courageux ?, Le rêve d'un homme ridicule* librement inspiré de la nouvelle *Le rêve d'un homme ridicule, l'idiot, le grand inquisiteur* de Dostoïevski et le discours du dictateur de Charlie Chaplin, *Nous, les petits enfants de Tito* (Prix CNT), *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389* (Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur) Adapte *Le Pont* d'après *Le pont aux trois arches* d'Ismail Kadaré, *L'homme du sous-sol* d'après les carnets du sous-sol de Dostoïevski, *Le mariage mixte* d'après *le mariage* de Gogol, *Les derniers instants* de Pouchkine de Joukovski, Lermotov, *Le festin pendant la Peste* Pouchkine, *La légende du grand inquisiteur* de Dostoïevski.

Gaétan Poubangui – Comédien

Formé à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre), Gaétan Poubangui suit des stages de clown au théâtre du Soleil avec Hélène Cinque et travaille les marionnettes sur *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck (dirigé par Cécile Cholet). Il joue dans *Richard III* (dirigé par Etienne Pommeret), *Hôtel Palestine* de Falk Richter (dirigé par Sarah Chaumettes), et travaille le masque et le clown avec Jean-Edouard Bodziak, Jean-Paul Mura et Magalie Basso. Il collabore avec La Flaque (dirigé par Henri Lemaigre) et *Un Rôle à Jouer* (dirigé par Paul Platel), et participe à une lecture de textes de Guillaume Apollinaire (dirigé par Marie-Pierre Horn). Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations sont en tant que comédien dans *Les papas sont-ils courageux ?* (mis en scène par Simon Pitaqaj), la lecture *Le festin pendant la peste* d'Alexandre Pouchkine *Les derniers instants de Pouchkine* de Vasili Jaukovski (adaptation et mise en scène par Simon Pitaqaj), *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté et mis en scène par Simon Pitaqaj) . Pour sa troisième collaboration, il a joué dans *Le Prince* d'après L'Adolescent de Dostoïevski (adapté et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Jean-Baptiste Evette – Collaboration dramaturgie

Jean-Baptiste Evette, né à Vincennes en 1964, s'est formé en lettres classiques et modernes à Paris et à Lyon. Écrivain français, il a publié plusieurs romans chez Gallimard et Plon ainsi que des œuvres pour la jeunesse, telles que *Tuer Napoléon III* (Plon, 2014) et *Le Chevalier vénitien* (Anep, Alger, 2022). Avec le collectif des Grandes Personnes, il a contribué à des spectacles comme *La Ligne jaune*, *La Bascule*, et *Les Horizontaux*. Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations dramaturgiques sont *Le Pont* (d'après Ismaël Kadaré, *Le Pont aux trois arches*, adapté par Simon Pitaqaj), *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté par Simon Pitaqaj), et *Le Prince* (d'après L'Adolescent de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj), tous mis en scène par Simon Pitaqaj. Pour sa quatrième collaboration avec la compagnie Liria, il a travaillé sur *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Redjep Mitrovitsa – Collaboration à la mise en scène et direction d'acteur

Né à Paris en 1959, Redjep Mitrovitsa se forme au cours Simon. Acteur d'origine kosovare, il rejoint la Comédie Française en 1989, jouant Lorenzaccio dans *Hamlet* (mise en scène Georges Lavaudant). En 1990, il reçoit le Molière de la révélation théâtrale pour Lorenzo de Médicis. Chevalier des Arts et des Lettres (1993) et de l'Ordre national du Mérite (1999), il est récompensé en 2009 par l'Association du Théâtre Na Strats Nom de Moscou pour son monologue dans *Les Carnets de Vaslav Nijinski* (mise en scène Isabelle Nanty). Avec la compagnie Liria, sa précédente collaboration est la lecture : *La légende du Grand Inquisiteur* (adaptation et mise en espace par Simon Pitaqaj). Pour sa seconde collaboration, il a été le regard dramaturgique sur *Le Prince* d'après L'Adolescent de Dostoïevski (adapté et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Flore Marvaud – Création lumières

Flore Marvaud s'est formée en communication et arts du spectacle. Depuis 2007, elle crée des lumières pour le spectacle vivant, travaillant avec des compagnies comme Caterina Perrazi, La Tribu, et Les Grandes Personnes. Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations en tant que créatrice de lumières sont *L'Homme du sous-sol*, *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389*, *Nous, les petits enfants de Tito*, *Le Pont* (d'après Ismaël Kadaré, *Le Pont aux trois arches*, adapté par Simon Pitaqaj), *Le Prince* (d'après L'Adolescent de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj), et *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté par Simon Pitaqaj), tous mis en scène par Simon Pitaqaj. Pour sa septième collaboration avec la compagnie Liria, elle a réalisé les lumières de *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène).

Arnaud Delannoy – Création sonore

Arnaud Delannoy s'est formé dans un cursus classique en piano et violoncelle, et il apprend en autodidacte tous les instruments qui lui passent entre les doigts. Aujourd'hui, il a à son actif une centaine d'instruments à cordes, à cuivres, à bois et à percussions, d'Europe et du monde entier. Spécialiste de la diversité instrumentale, il partage désormais son activité entre la musique de théâtre et la composition de morceaux, principalement avec la compagnie l'Atelier de l'Orage, avec notamment *Ô Baobab* (mis en scène par Gilles Cuche) et *Vaki Kosovar* (mis en scène par Gilles Cuche et écrit par Simon Pitaqaj). Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations, en tant que musicien a eu lieu pendant le festival *Barak'Théâtre édition 2020*, et en tant que compositeur du spectacle *Le Prince* d'après L'Adolescent de Dostoïevski (adapté et mise en scène par Simon Pitaqaj). Pour sa troisième collaboration, il a composé et joué la musique du spectacle *Hey le coq* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Julie Bossard - Scénographie

Julie Bossard s'est formée en arts appliqués, design et aménagement d'espaces à l'IDAE à Bordeaux, puis en décor de spectacle à l'INFA à Nogent-sur-Marne. Artiste pluridisciplinaire, elle a commencé sa carrière en 2006 en tant que plasticienne et accessoiriste avec la compagnie Méliadès. Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations en tant que scénographe sont *Le Pont* (d'après Ismaël Kadaré, *Le Pont aux trois arches*, adapté par Simon Pitaqaj), *Le Prince* (d'après L'Adolescent de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj), *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté par Simon Pitaqaj), et *Hey le coq* (écrit par Simon Pitaqaj), tous mis en scène par Simon Pitaqaj. Pour sa cinquième collaboration avec la compagnie Liria, elle a réalisé les décors de *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Paul Dussauze - Assistant mise en scène

Formé Conservatoire de Versailles et diplômé d'une licence en Arts du spectacle à l'Université de Nanterre-Paris X. Il poursuit ses études à l'Université de Paris 8 en master Théâtres, performances et sociétés. Paul Dussauze assiste Sean Hardy dans la mise en scène de la pièce *A Midsummer Night's Dream* de Shakespeare. Paul Dussauze réalise la mise en scène en adaptant *Anéantis* (de Sarah Kane au Théâtre Darius Milhaud) et *La Pièce à Deux Personnages* (de Tennessee Williams). Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations sont la lecture *La mort du poète* de Vasili Jaukovski (adaptation et mise en scène par Simon Pitaqaj), et en tant qu'assistant à la mise en scène dans *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté et mis en scène). Pour sa troisième collaboration, il a été assistant à la mise en scène dans *Le Prince* (d'après L'Adolescent de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj).

ATELIERS

En complément de la représentation *Le prince*, la compagnie Liria peut mettre en place plusieurs ateliers : Atelier d'écriture & initiation théâtre. Il s'agit de faire partager une expérience artistique et culturelle par la rencontre des artistes du spectacle à travers des ateliers pédagogiques.

Les récits de vie seront développés par la fiction, les souvenirs, le rêve et le conte afin de distancier le vécu et de libérer plus facilement la parole. A travers l'écriture, les jeunes pourront découvrir des cultures différentes et questionner ce qui nous entoure et les relations humaines : l'égalité homme/femme, la famille, la différence, les origines, le partage, le beau.

L'atelier d'écriture consiste à travailler autour des différents stades de l'oralité en se posant différentes questions. Comment mettre des mots sur notre intériorité pour aller vers un discours qui se structure, qui gagne en cohérence, en impact ? Quelle est l'avantage de la fiction, comment la rendre percutante ? C'est à travers l'oralité, le jeu théâtral que nous construirons les récits et histoires.

Notre objectif est d'initier les jeunes élèves à la pratique théâtrale en travaillant sur la filiation familiale et l'héritage culturel. Nous allons proposer des situations de jeu afin d'élaborer une improvisation. Pour cela nous allons nous appuyer sur différents outils : l'oralité, la confiance en soi, la prise de parole devant une assemblée, la relaxation, l'improvisation en groupe. Et au final une scène, un récit, un chant structuré.

Ces ateliers se dérouleront sur une séance de deux heures et nécessitent un ou deux intervenant(s) par atelier.

Notions abordées :

La révolte contre le père - la construction des familles - Mémoire - Argent - Violence - Amour / absence d'amour de la mère - Rêve - Les préjugés, le harcèlement - L'enfant perturbateur - Le placement des enfants.

Fiche technique

Genre : Pièce de théâtre (petite forme)

Conditions public

Tranche d'âge : à partir de 9 ans

Durée : 50min

Conditions techniques

- Espace scénique 4m x 4m
 - Prise électrique à proximité
- Spectacle autonome en installation technique.

Conditions financières

Une représentation : 1000€

Deux représentations : 1600€ 1 représentation et deux séances d'ateliers : 1200€

Un devis personnalisé sera établi en fonction de la demande : nombre de représentations (tarif dégressif), nombre d'ateliers.

Nos conditions d'accueil

Equipe : 1 comédien, 1 metteur en scène et un.e technicien.ne

Temps de montage : 1h

Temps de démontage : 1h

Mise à disposition d'un espace loge pour l'équipe.

Presse Compagnie

Focus par le journal La Terrasse

21

focus

La compagnie Liria : la liberté en partage

Liria signifie liberté en albanais. La compagnie, créée au lendemain de l'Indépendance du Kosovo, axe son travail sur le texte, le corps et les objets. Elle fabrique des spectacles intenses, dans une langue inventive à la poésie écorchée, avec «des comédiennes et comédiens italiens, africains, maghrébins, français, croates, aussi des vieux d'EHPAD, des mamans maliennes, une Algérienne et Marylin», comme dit Simon Pitaqaj, son directeur. Bouleversante d'humanité, sidérante de justesse, souvent drôle puisqu'il faut rire du malheur, l'œuvre qu'élabore la compagnie Liria est passionnante. Installée en résidence à Corbeil-Essonnes, elle y fait dialoguer le territoire et le monde.

Théâtre

Entretien / Simon Pitaqaj

Pour un théâtre nourri de l'humain

Metteur en scène et comédien, dramaturge et conteur, Simon Pitaqaj a installé la compagnie Liria à Corbeil-Essonnes où il travaille à constituer un répertoire original qui tisse trame humaine et chaîne théâtrale.

Comment êtes-vous arrivé à Corbeil ?
Simon Pitaqaj : Avec Noot, les petits enfants de Tito, en 2017, l'équipe du théâtre de Corbeil cherchait une compagnie qui pouvait travailler avec des jeunes en rupture sociale sur les thèmes qu'abordait cette pièce. La compagnie Liria a donc été accueillie en résidence, assortie d'un soutien à la production et à la diffusion. Avec une vingtaine de jeunes, nous avons mêlé récits de vie et fiction, écriture et mise en scène, et créé Bousaïd made in France. Puis, avec des femmes issues de l'immigration, notamment maliennes, nous avons commencé un travail sur l'identité, l'origine, la double culture, les enfants perturbateurs, qui a donné Les Mammans courage, un livre et plusieurs représentations. Tôt ce travail s'est ensuite développé avec Les Papas sont-ils courageux ? et La Parole révèle des femmes. Ce projet est né de la demande d'une association qui avait vu Les Mammans courage et voulait rendre hommage à une femme martyre du quinquagénaire étapé par son mari, également qui aussi martyrisait le quartier. Pour interroger la violence faite aux femmes, nous avons recréé leurs héros/ères au sein de l'association Arc-en-Ciel du quartier de l'Étang. Nous sommes ensuite allés dans un autre quartier, les Tarterets, avec l'association Feste, jusqu'à organiser des expos-phots au théâtre de Corbeil et dans les médiathèques, et un spectacle où ces femmes apprenaient leurs vies et leurs réchts avec courage, confiance et dignité.

Comment est Noot/ogzaj néoïsme dans votre création ?
S. P. : J'aime entendre ces voix et avoir la langue qu'elles parlent. Un français catégoriel, aigre. Ça m'intéresse d'en jouer et d'amplifier le malaise entre l'écriture et l'oralité. La main écrit et arrive à formuler ce qui est dit à l'oral et le complète. Il faut ensuite que l'écrit soit audible, cet aller-retour me passionne. Ces femmes sur scène, donnent leurs vécus, dons, dans un présent partiellement adéquat à l'essence des comédies. C'est à ce endroit que ça me touche.

« Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habillent le quotidien. »

Ce lien entre oral et écrit nourrit aussi votre attrait pour les mythes...
S. P. : Les légendes et les contes sont traditionnellement racontés et doivent passer par l'oral pour être vus sur scène. Je m'en inspire comme je le fais des héros/ères, pour les rendre à ma manière. Comme si je les dévrais à monsieur les racontards. Ces abusives me permettent de trouver ma langue à moi. Le Prince a été construit selon ce principe, aussi le terme d'un dialogue entre Arkaïd, personnage d'Antonine de Corteblanca, et Mozaïk, un jeune des Tarterets. Deux époques, deux



commentent, deux langues, mais les mêmes problématiques. Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habillent le quotidien. Ça a commencé avec La Vieille dame et la naissance du mythe du Kosovo à la bataille du Champ des Morts, en 1389. Il est passionnant de comprendre comment les légendes se créent et comment leurs personnes nous aiment encore aujourd'hui. C'est ce que j'ai fait avec Le Père.

Depuis Père Jean le Géant, votre dernière création, vous mettez toutes ces femmes...
S. P. : Père Jean le Géant est aussi né d'une légende. Ce spectacle interroge la manière dont la fiction révèle l'entière et comment l'entière devient fiction. Comment se débrouiller avec le passé ? Le père Jean connaît-il ses débours, ou sait-il tout de sa vie ? Pour pouvoir vivre avec ? Le théâtre permet de restaurer le temps et de voir ce qu'on peut faire du passé pour qu'il ne devienne pas étau. Je viremais même d'un passé magique que donc je suis en fait ? Quand j'ai commencé le théâtre, je ne savais pas quel rôle je ferai ce voyage passionnant et excitant. La rencontre avec les habitants de Corbeil et surtout avec

les femmes m'a beaucoup appris. Sur les femmes, évidemment, mais aussi sur moi-même, sur les autres femmes, cela m'a permis d'avancer humainement et artistiquement.

Qui raconte Père Jean le Géant ?

S. P. : Tout part d'une rencontre entre un Kosovar et un Algérien, qui a quitté l'Algérie après la décolonisation pour vivre sans papiers en France. Le Kosovar s'est arrivé dans les années 90, comme moi. J'avais envie de jouer avec les clichés. Qui sont ces deux personnes ? Qui est Ibrahim ? Un criminel de guerre, un terroriste ou sa victime ? Qui est l'Algérien ? Un malfrat, un mac, un triste et un solitaire, comme le Vouloir des apôtres ? La pièce se déroule en trois tableaux. Après la rencontre, on plonge dans une histoire de mère qui nous renvoie vers une légende : l'origine et l'horrible. Ces hommes racontent la leur vie ou la légende ? Comment la légende est-elle leur identité et les poussent-elle à se raconter ? Les femmes de la légende viennent alors narrer le récit et l'accompagnent et on découvre l'identité de chacun. Avec ce spectacle, j'aimerais pas à une conclusion, mais plutôt s'affirmer comme d'un champ d'écriture, qui m'amène à réfléchir sur ces êtres humains en transit, ce qu'ils vivent, de temps à autre, de temps à autre, comment de temps à autre ce transit, le fait une lecture de l'homme dans le II novembre et d'autres projets naissent autour.

Père Jean le Géant, Théâtre Le Colombar, au 100 rue Marie-Jeanne l'Alouette, 91170 Bagneux. Du 7 au 11 novembre 2023 à 14h30, 16h30, 18h30. Représentations suivantes possibles à 19h30. Tél. 01 49 74 16 16. Théâtre de Corbeil-Essonnes, au 100 rue Félix-Bouygues, 91170 Corbeil-Essonnes, du 8 octobre à 14h30 et 16h30 et après-midi 10h, 12h, 14h30, 16h30 et 18h. Tél. 01 64 42 06 00. Du 11 novembre à 18h, lecture de l'œuvre à l'atelier du Théâtre Le Colombar.

Le répertoire de la compagnie Liria

Après la création de Noot, les petits enfants de Tito en 2017, Le Père, d'après l'œuvre d'Antonin Artaud, en 2020, et Le Prince, librement inspiré de Don Quichotte en 2021, la compagnie Liria continue sa route avec Père Jean le Géant et le conte musical jeune public Hey le coq.

Simon Pitaqaj le reconnaît avec l'élegance et l'humour que le caractérisent : « Il ne parle pas de la poésie, des contes, l'instantané, des morts, des disparus, des vies », non pour s'y complaire, mais parce que la vie des humains, comme la sienne, est aussi râte. Son théâtre « ne prend pas cette solution, mais offre des pistes à tirer, comme autant de pistes possibles pour interroger nos grands interrogations sur le monde ». Les contes, accents, s'invitent dans les cœurs, les légendes distinguent avec les récits infinis, l'art est fertilisé les grands festifs, la scène devient le lieu de rencontres inattendues pour créer de nouvelles œuvres qui appa-



raient autour à l'auteur-metteur en scène qu'à l'auteur et au spectateur.

Théâtre de Corbeil-Essonnes
représentations du 8 au 11 novembre 2023
Corbeil-Essonnes, 100 rue Félix-Bouygues

Projets de territoire et festival

La compagnie poursuit sa résidence culturelle à l'EHPAD Galigran et organise chaque été le festival Barak'théâtre. Elle mène également des ateliers d'écriture et théâtre : La Parole révèle des femmes et La Beauté de l'avenir.

« La Beauté du vivant fait partie d'une aventure », dit Simon Pitaqaj, un projet humain et artistique qui transforme l'EHPAD Galigran en lieu de vie, de création et de diffusion. Des ateliers toute l'année, un spectacle le premier vendredi du mois, des expositions et « Les vies », les enfants et les adolescents de Corbeil-Essonnes ensemble, dans le rêve d'une vie commune possible. Le travail avec les femmes des associations Arc-en-Ciel, Fabio et les Gilets Rouges relève de la même volonté de faire circuler la parole et de permettre l'échange entre les personnes et des pairs. Quant au festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes, il est aussi un peu lancé 2020 et désormais installé, avec « un焉me en bon, des ateliers, des spectacles,



des rencontres et des échanges pour que tout participe au festival du sans.

Le Festival des Jardins d'Ys, le 28 octobre à 14h30 au Théâtre de Corbeil-Essonnes. Festival Barak'théâtre, dans le parc des quartiers de Corbeil-Essonnes, jusqu'au 11 novembre 2023. Réservations sur www.compagnie-liria.com

Focus réalisé par Catherine Robert

Compagnie Liria

Théâtre de Corbeil-Essonnes, au 100 rue Félix-Bouygues, 91170 Corbeil-Essonnes
www.compagnie-liria.com

La Terrasse

Presse Compagnie

Le Pont d'après Le Pont aux trois arches d'Ismaïl Kadaré Théâtre Le Colombier, Bagnolet, 2018

« On est là dans un théâtre qui délaisse le temps présent pour remonter aux origines. [Mediapart](#), [Jean-Pierre Thibaudat](#)

« Simon Pitaqaj, avec ce diamant noir théâtral, ne fait pas seulement œuvre d'orfèvre mythologue : il fait de la scène l'espace pacifique de la parole réconciliatrice. » [La Terrasse, Catherine Robert](#)

« Deux pièces de Simon Pitaqaj invitent à découvrir une langue dramaturgique et poétique forte qui nous ébranle. Le Pont, d'Ismaïl Kadaré et Nous, les petits enfants de Tito de S. Pitaqaj » [L'Humanité, Marina Da Silva](#)

Nous, les petits enfants de Tito de Simon Pitaqaj - Prix ARTCENA Théâtre La Reine blanche, 2018

« Le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. » [Journal La Terrasse, Catherine Robert](#)

Le Prince, d'après L'Adolescent de Dostoïevski Théâtre de Corbeil-Essonnes, 2021

« Humour, ironie grinçante, cocasserie juvénile, la performance de Simon Pitaqaj regorge d'énergie –dynamisme et folie –, bel élan rageur et souffle vivant » [Hottello, Véronique Hotte](#)

« Comme la mémoire qui brouille et exacerbe le réel, la mise en scène exprime au-delà des mots toute la force du ressenti, des hontes et des blessures. » [Journal La Terrasse, Agnès Santi](#)

Le Rêve d'un homme ridicule, d'après Dostoïevski et Chaplin Théâtre Le Dunois, 2022

« L'adaptation est efficace ; il y a un souffle, c'est indéniable. Il y a surtout les comédiens, tous très bons, la mise en scène brillante et l'incroyable interprétation de Denis Lavant. » [RegArts, Gérard Noël](#)

« Le spectacle est évocateur avec cette ambiance du théâtre de l'Est où réalisme cru et merveilleux se mêlent pour créer une atmosphère poétique et inquiétante à la fois. Évocateur de ce théâtre l'est aussi le jeu avec les objets, le bois et l'expression corporelle pour exprimer les sentiments et les états d'âme. » [Hottello, Louis Juzot](#)

[Les articles de presses des créations de Simon Pitaqaj](#)

COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre, c'est une façon de décloisonner le quotidien et ouvrir des chemins différents pour mieux s'approprier le réel »
Simon Pitaqaj

La Cie Liria est soutenue par le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Permanence Artistique et Culturelle, l'agglomération Grand Paris Sud et l'Etat dans le cadre de la politique de la ville.

La Cie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décloisonner et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faire réagir et réveiller l'intime jusqu'à faire rejaillir cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes.

Au fil des créations de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots et l'argot se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

Le travail de Simon Pitaqaj se nourrit des rencontres, se construit à partir des témoignages récoltés. Ses textes entrelacent littérature, légendes et poèmes. Tout ce travail de territoire fait écho à son écriture. Sans ça, il n'aurait pas écrit : Nous les petits enfants de Tito, P'tit Jean le Géant (tous deux lauréats Artcena) Le Prince, Vaki Kosovar, Hey Le coq ou bien Le rêve d'un homme ridicule. C'est dans cette veine que Simon Pitaqaj poursuit son travail d'écriture et de plateau. Plusieurs créations, dont L'homme transit, sont en chantier.

CONTACT

Compagnie Liria :

Maison des Associations

15 avenue de Strathkelvin 91100 Corbeil-Essonnes

Artistique : Simon Pitaqaj

liriateater@gmail.com

06 63 94 93 65

Administration : Marine Druelle

compagnieliria@gmail.com

Coproduction : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Amin Théâtre – le TAG

Soutiens : DRAC d'Ile-de-France, Région Ile-de-France, Département de l'Essonne, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Lycée Doisneau (Corbeil-Essonnes)

Remerciement : Claude Maurice Baille, Sevane Sybesma, Maximilien Neujahr, Raphaëlle Trugnan, Olympe et Eva, Rassidi Zacharia, Benoit Hamelin

